Stéphanie Boulard, *Rouge Hugo*

Jean-Marc Hovasse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1398>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1398

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 612

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-Marc Hovasse, « Stéphanie Boulard, *Rouge Hugo* », *Studi Francesi* [En ligne], 177 (LIX | III) | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1398>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Stéphanie Boulard, *Rouge Hugo*

Jean-Marc Hovasse

RÉFÉRENCE

STÉPHANIE BOULARD, *Rouge Hugo*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2014, «Objet», pp. 424.

- 1 Fondée en 1981 par Philippe Bonnefis, disparu en 2013, la collection «Objet» des Presses Universitaires du Septentrion se referme, 85 livres plus tard, avec cet ultime opus. De là peut-être son luxe de publication inhabituel qui frappe dès l'abord: beau format, beau papier et belles illustrations en couleur intégrées dans le texte. La collection présente certes un catalogue enviable, avec des livres pour certains devenus classiques de Bonnefis, Buisine, Pierssens, Bellemin-Noël, Steinmetz, Grojnowski, Farasse, Derrida, Combet, nous en passons, et des meilleurs, mais celui-ci se distingue, à la fois chant du cygne et couronnement. C'est le premier de la série consacré à Victor Hugo, il porte le millésime 85 qui lui fut fatal, un titre énigmatique, une guillotine sur la couverture enfin, où la tête blafarde d'un condamné est projetée dans le ciel, bien plus haut que les sombres piliers de l'échafaud, pendant que sur le sol apparaît en rouge, comme le suggérerait une note antérieure de Victor Hugo, «Le mot justice écrit par le sang dans les fentes du pavé» (dessin de 1857 intitulé *Justitia*, curieusement légendé trois fois *Justicia*: en 4^e de couverture, en p. 53 et dans la liste des œuvres – de même que la «carte de visite» dessinée reproduite p. 333 est datée «vers 1860» juste au-dessous de la date manuscrite qui indique très lisiblement 1864).
- 2 Aucune tromperie sur la marchandise: la guillotine, quelquefois exhibée mais le plus souvent irreprésentable, est en effet au cœur de cet essai qui montre qu'elle est à l'origine ou au centre de toute l'œuvre romanesque de Victor Hugo, directement ou indirectement. «Ce livre propose donc une traversée de l'œuvre romanesque hugolienne», écrit l'auteur dans une introduction pleine d'alacrité, «alternant des chapitres consacrés aux motifs majeurs de l'œuvre, dans l'incarnat des mots où se prend le style, avec des analyses de personnages romanesques particuliers et

l'incontournable tranchant de leur histoire». Si l'on était Barbey d'Aurevilly, on aurait beau jeu d'attaquer ces «mots où se prend le style», mais l'écriture de Stéphanie Boulard, maître de conférences en littérature française à l'université de Georgia Tech à Atlanta, spécialiste de Victor Hugo et de Claude Louis-Combet, est ainsi: étonnante quelquefois, mais presque toujours alerte, virevoltante, virtuose même, jouant avec les mots et les ruptures de rythme, sinon de syntaxe – à prendre ou à laisser. Ses références sont modernes (de Jean Genet à Pina Bausch), critiques (de Blanchot à Barthes), dramatiques (de Cixous à Novarina), romanesques (de Quignard à Annie Ernaux), philosophiques (d'Heidegger à Deleuze, de Lyotard à Derrida), mais c'est avant tout une disciple revendiquée de Jean Maurel. À ce titre, à l'image de cette page (267) où le nom du critique semble appelé par son commentaire d'Esmeralda en notre-damoiselle de Paris, demoiselle orientale dansante (maure ailes), à moins que ce ne soit dans sa prédestination écrite (mort elle), elle ose tout: les jeux de mots, en titre («L'impie-œuvre», «L'être H») ou dans le texte (*coups pour cous*, l'une/lune, le *Fun Club...*), les mots valises (Hugotopus, l'*égouillotine*), les paronomases (à tire-d'aile, à titre d'ailes; non des pires, noms des pères), les séries lacaniennes («On signe ici. On saigne ici. On s'initie»), les effets de style: «Je m'arrête. J'arrête. Je m'arr. Je cou».

- 3 Elle ne facilite pas ainsi le travail du critique qui ne sait plus s'il doit crier haro ou au génie (Hugo): quand elle écrit «Tous y passe» après «Tout y passe» (p. 290), est-ce une faute? Quand elle cite le «recueil des *Voies intérieures*» (p. 345), est-ce un jeu de mots? Quand elle date l'exécution de Guy Fawkes du «5 novembre 1863» (p. 197), est-ce une plaisanterie? Le «Hugo de Contentin “qui refusa de prendre Narbonne”» dans *La Légende des siècles* (p. 367) ne correspond ni à un personnage de Victor Hugo (à moins qu'il faille comprendre que Hugo de Contentin était vraiment très content ce jour-là) ni à une citation de *La Légende des siècles* (rien à faire, ça ne tient pas dans un alexandrin)...
- 4 «Mais reprenons-nous, et suivons notre fil» (p. 286): il serait tout de même bien injuste de faire à Stéphanie Boulard le procès en sorcellerie qu'elle mérite peut-être, tant son inclassable essai peut procurer à la fois de délices et de tourments. Finissons sur les délices: une perspective brutale certes, mais originale et féconde, une belle intrication des images et de la prose, des modèles d'explication de texte, notamment de *L'Homme qui rit*, des réseaux thématiques relevés et suivis comme Jean-Pierre Richard souvent (seulement comme Pierre Richard quelquefois), de vraies réussites stylistiques, une plume d'essayiste proche à la fois de Jean Maurel et d'Annie Le Brun, ce qui convient pour étudier le rouge, bref une originalité salubre et revigorante font de cet objet violent non identifié tombé sur Lille un trésor à découvrir – pour ceux qui ont le goût de l'aventure.